

LA FAMILLE DE KHONSOUMÈS, UN CONTEMPORAIN DE MONTUEMHAT

Herman De Meulenaere
Fondation Égyptologique Reine Elisabeth

Parmi les familles thébaines, contemporaines de Montouemhat, celle du prophète de Montou, Khonsoumès, mérite une attention particulière, étant donné que les nombreuses sources qui la concernent n'ont jamais été rassemblées de façon systématique. Au centre de celles-ci se trouve une statue-bloc inédite du Musée du Caire, provenant de la Cachette de Karnak (K. 627) et enregistrée sous le n° JE 38878¹. Il faut que nous commençons par la présenter.

1. LE CAIRE JE 37878 (Fig. 1)

La statue en granit gris a 31,8 cm de haut y compris le socle rectangulaire; à part quelques ébrechures sans conséquence, son état de conservation est à peu près parfait.

Le corps du personnage est entièrement enveloppé dans un vêtement qui descend jusque sur les pieds; seules les mains sont dégagées et représentées à plat sur le haut du bloc. L'homme porte une large perruque évasée couvrant le haut des oreilles et tombant jusqu'aux épaules. Son visage rond et peu expressif est traité dans le style conventionnel. Son menton est dépourvu d'une courte barbe carrée. La statue est adossée à un pilier dorsal quelque peu excentrique et assez étroit.

Les inscriptions (Fig. 1) qui couvrent la face antérieure du bloc et les côtés du socle forment un ensemble. Un texte indépendant se développe sur le pilier dorsal.

Sur le pilier dorsal en deux colonnes :

A "1 Que le dieu local du prophète de Montou, seigneur de Thèbes, prêtre mensuel de la troisième phylé, Khonsoumès, 2 soit placé derrière lui, tandis que son *ka* est devant lui. C'est un héliopolitain".

B. La longue inscription qui commence sur le devant de la statue continue sur la face antérieure du socle et se termine sur les côtés :

"1 Proscynème à Amon-Ré, seigneur des Trônes du Double Pays, et à Montou, seigneur de Thèbes, pour qu'une offrande soit (faite) pour lui 2 à la fête de l'ouverture de l'année et de Thot, à la fête du premier de l'an et d'Ouag, aux fêtes de 3 Sokar, à la grande fête, (à la fête) de la flamme et à celle de la sortie de Min, à la fête du mois 4 et à toute fête éternellement, (notamment pour) le prophète de Montou, seigneur de Thèbes, le prêtre mensuel 5 de la troisième phylé, le scribe des offrandes divines d'Amon, Khonsoumès, 6 fils du prophète

¹ PM II², p. 153. Elle est brièvement mentionnée par LEGRAIN, *RT* 30 (1908), p. 77, note 1, et sommairement discutée par VITTMANN, *Priester und Beambte im Theben der Spätzeit*, p. 57, qui reproduit une partie de ses inscriptions.

de Montou, seigneur de Thèbes, Djed-êse-iouf-ankh, ⁷ fils du prophète de Montou, seigneur de Thèbes, prêtre mensuel de la troisième phylé, Hor, ⁸ fils du prophète de Montou, seigneur de Thèbes, prêtre mensuel de la troisième phylé, ⁹ Ounnefer, fils du *mi-nn* Pestjenef, ¹⁰ fils du prophète d'Amon, scribe supérieur (?), Djed-khonsou-iouf-ankh, ¹¹ fils du prophète de Montou, seigneur de Thèbes, scribe supérieur (?), Pen-¹² maât, fils du *mi-nn* Amenhotep, fils du *mi-nn* Pet-¹³ amon, fils du prophète de Montou, seigneur de Thèbes, scribe supérieur (?) Pen-¹⁴ maât, fils du prophète de Montou, seigneur de Thèbes, scribe supérieur (?), Amenhotep”.

La statue-bloc représente donc le prophète de Montou, Khonsoumès, auquel elle attribue une ascendance de dix générations d'où émergent son père Djed-êse-iouf-ankh², et son grand-père Hor, fils d'Ounnefer. À partir de celui-ci, les noms de ses ancêtres coïncident avec ceux du prophète de Montou, Besenmout, époux de Tanesh, qui était, par conséquent, son grand-oncle³. Par son mariage avec une dame qui n'est pas mentionnée dans l'inscription, il est devenu le chef d'une famille qui affectionnait particulièrement les noms Djed-êse-iouf-ankh et Khonsoumès.

2. OXFORD, ASHMOLEAN MUSEUM E. 3917 et 1985. 155/6

Ce sarcophage et ces cercueils, provenant d'une sépulture de famille découverte dans le temple de Deir el-Bahri⁴, ont comme propriétaire le prophète de Montou, seigneur de Thèbes, Djed-thot-iouf-ankh, fils de Djed-êse-iouf-ankh⁵ et de la dame Nesmout-aâ-nerout⁶. Son grand-père Hor et son bisaïeul Ounnefer sont également mentionnés dans l'inscription. Il s'agit donc d'un frère de Khonsoumès.

3. LEIDEN M 20-23

Ce sarcophage et ces cercueils⁷ nous renseignent sur la famille de Nesmout, une fille de Khonsoumès. Elle était l'épouse du prophète de Montou, Hor, qui avait hérité ses fonctions de son père Ankhhor et de son grand-père Hor⁸. C'est à leur fils Ankhhor qu'appartiennent le sarcophage et les cercueils.

² Aux monuments que lui attribue VITTMANN, *op. cit.*, p. 55-56, il faut ajouter la stèle en bois 88 de l'ancienne collection Sabatier (PM I², p. 814; MUNRO, *Die spätägyptischen Totenstelen*, p. 188) qui est actuellement à Linköping : BJÖRKMAN, *The Smith Collection of Egyptian Antiquities*, p. 48-49. Peut-être est-il aussi le propriétaire d'un cercueil, trouvé à proximité de la tombe de Bakenamon (TT 408) : ABDUL-QADER, *ASAE* 59 (1966), p. 183, pl. CV-CVI.

³ Voir les tableaux généalogiques de VITTMANN, *op. cit.*, p. 56, et PARKER, *A Saite Oracle Papyrus from Thebes*, p. 26.

⁴ PM I², p. 649.

⁵ D'après PM I², p. 649, le mobilier funéraire de ce personnage comporterait encore une stèle en bois (Oxford, Ashmolean Museum 1895.153, cf. MUNRO, *op. cit.*, p. 189-90, Abb. 8) et deux coffrets à chaouabtis (Oxford, Ashmolean Museum 1895.154).

⁶ Le sarcophage, le cercueil et deux coffrets à chaouabtis de cette dame se trouvent actuellement à Boston, MFA 95.1407 et 95.1408-09; cf. *Mummies and Magic* (Boston, 1988), p. 173-75. Leurs inscriptions montrent que Nesmout-aâ-nerout était issue d'une famille de fonctionnaires religieux d'Hermônthis.

⁷ RAVEN, *OMRO* 62 (1981), p. 7-21.

⁸ Au mobilier funéraire de cette dame appartient le chevet Londres, British Museum 35804 dont l'inscription mentionne aussi ses parents (PM I², p. 842).

4. SAN JOSE, ROS.EG.OR.MUS; ELVERUM, GLOMDALSMUSEET

Ces cercueils⁹ appartiennent à Taât, une fille de Hor et de Nesmout, et, par conséquent, une sœur d'Ankhhor, propriétaire du document précédent. Comme principale information, ils fournissent le nom de l'épouse de Khonsoumès qui s'appelait également Taât et qui était la fille du prophète d'Amon à Karnak, Djed-khonsou-iouf-anh¹⁰.

5. BALTIMORE, WAG 173; NEW YORK, MMA 07.228.27

Ces deux statues¹¹ représentent Djed-khonsou-iouf-anh, un fils de Khonsoumès et de Taât; elles lui furent dédiées par son fils Khonsoumès, né de la dame Êsirdis. On remarque que plusieurs charges, exercées par des membres de la famille, continuent à se transmettre de père en fils.

6. LE CAIRE CG 48618

Composée de deux fragments entre lesquels il manque une partie¹², cette statue appartient à un autre fils de Khonsoumès et Taât, appelé Djed-êse-iouf-anh. Ses inscriptions indiquent que Taât possédait un second nom, Djed-mout-iouf-anh.

Au point de vue des raccords généalogiques, la famille de Khonsoumès (Fig. 2) n'offre point de problèmes. L'époque de son *floruit* est tout aussi bien fixée. Les tableaux généalogiques des grandes familles thébaines de la période de transition entre les 25^e et 26^e dynasties montrent que le *pater familias* Khonsoumès appartient à la même génération que son cousin Besenmout qui est le petit-fils de son grand-oncle Besenmout (doc. 1). Cette génération est aussi celle de Montouemhat¹³.

La documentation réunie prête, en revanche, à des réflexions d'une toute autre nature. Elles concernent l'ascendance de Khonsoumès. Celle-ci comprend onze générations allant du propriétaire de la statue (doc. 1) à son ancêtre le plus lointain, appelé Amenhotep. À partir d'Ounnefer, l'arrière-grand-père de Khonsoumès, cette filiation est attestée dans plusieurs autres sources, partagées entre des statues et des monuments funéraires. En voici la liste :

- a) Statue-bloc Le Caire JE 37878 (doc. 1)
- b) Statue-bloc Le Caire JE 37183¹⁴
- c) Statue-bloc Le Caire CG 48617¹⁵

⁹ Pour le cercueil de San Jose, voir RAVEN, *OMRO* 62 (1981), p. 7-21, en particulier p. 8, note 15; pour celui d'Elverum, voir NAGUIB, dans *Studia in Honorem L. Fóti*, p. 355-59.

¹⁰ Il faut attribuer à cette dame le fragment de sarcophage M. 13992 du Musée de Liverpool (TAYLOR, *CdE* 59 [1984], p. 46-57). Sa statuette Ptah-Sokar-Osiris se trouvait jadis dans la collection Sabatier (LEGRAIN, *RT* 14 [1893], p. 65, n° 110), et son coffret à chaouabtis (PM I², p. 839) est conservé à Copenhague, Musée National 3548 (MOGENSEN, *Inscriptions hiéroglyphiques*, p. 83-84).

¹¹ Celle de Baltimore (STEINDORFF, *Catalogue*, p. 59-60, pl. XXXI, CCXVI) provient certainement de la Cachette de Karnak; G. Legrain lui a attribué le numéro K(arnak) 565 et elle a été enregistrée sous le numéro JE 37846 au Musée du Caire d'où elle a rapidement disparu selon la lettre n° 618 de G. Legrain, datée du 14 novembre 1906. Pour la statue de New York, voir *Egyptian Sculpture of the Late Period* (Brooklyn, 1960), n° 4, p. 4-5, pl. 4, fig. 8-10.

¹² JOSEPHSON-ELDAMATY, *Statues of the XXVth and XXVIth Dynasties* (CGC), p. 39-43.

¹³ Il suffit de joindre les tableaux généalogiques de VITTMANN, *op. cit.*, p. 56 et de BIERBRIER, *BiOr* 36 (1979), p. 309, pour acquérir une idée de la façon dont les grandes familles de l'époque étaient liées entre elles.

¹⁴ Inédite; copiée sur l'original.

¹⁵ JOSEPHSON-ELDAMATY, *Statues of the XXVth and XXVIth Dynasties* (CGC), p. 37-39.

- d) Le Caire CG 41001-001bis (sarcophages) et CG 41042-43 (cercueils)¹⁶
- e) Le Caire CG 41006 (sarcophage) et CG 41046 (cercueil)¹⁷
- f) Le Caire CG 41002 (sarcophage) et CG 41044-45 (cercueils)¹⁸

Les trois statues s'accordent sur les ancêtres directs d'Ounnefer, son père Pestjenef, son grand-père Djed-khonsou-iouf-ankh et son arrière-grand-père Penmaât, mais se séparent au sujet du père de celui-ci : Nesamon selon *c*, Amenhotep selon *a*. Il semblerait que le renseignement transmis par *a* soit plus proche de la réalité, étant donné que la succession Penmaât-Amenhotep-Petamon se retrouve aussi au sommet de la longue généalogie qu'offre la statue JE 38002 qui appartient à un descendant de Penmaât, issu d'une autre lignée¹⁹.

Comme le démontre le tableau ci-joint (Fig. 3), les données fournies par les monuments funéraires sont le plus sujettes à caution. Selon *e*, le père d'Ounnefer s'appelait Nesamon, selon *d*, celui de Penmaât, Djed-khonsou-iouf-ankh.

Tout cela démontre que les longues généalogies qu'offrent certains documents ne peuvent être utilisées qu'avec la plus grande circonspection. On peut se demander comment il est possible que les Égyptiens se souvenaient d'une façon aussi précise de leurs lointains ancêtres, alors qu'à notre époque très peu de gens se rappellent le nom de leur arrière-grand-père. Choisissons deux documents pour nous éclaircir à ce sujet. Le premier est l'inscription rupestre de Khenemibrê, un chef des travaux du temps de Darius I²⁰. La filiation dont il se glorifie comporte vingt-quatre ancêtres et remonte jusqu'au vizir Rahotep de l'époque de Ramsès II. À première vue et à condition de compter environ trente-cinq années par génération, cette liste semble avoir été établie avec un certain souci d'exactitude. Pour l'Égypte ancienne, où les générations se succédaient à une allure plus rapide, ce compte est malheureusement inapplicable. D'où il ressort que l'unique intention de Khenemibrê était de montrer sa parenté avec un grand personnage du Nouvel Empire.

On peut en dire autant de Basa, un fonctionnaire religieux officiant à Dendara à la fin de la 22^e ou de la 23^e dynastie, qui sur sa statue-bloc Chicago, OIM 10729 énumère vingt-cinq générations dont la dix-neuvième est attribuée à Nebounnef (TT 157), le célèbre premier prophète d'Amon du règne de Ramsès II²¹. Pour que cette filiation concorde plus ou moins avec la réalité, il faut compter là aussi environ trente années par génération. Force est donc de conclure que le principal souci de Basa a été de rappeler à son entourage qu'il descend en ligne directe d'un illustre contemporain de Ramsès II.

Aucun des ancêtres directs de Khonsoumès ne semble avoir joui d'une réputation semblable à celle du vizir Rahotep ou du grand-prêtre Nebounnef. Il n'empêche que l'insistance avec laquelle les propriétaires des statues JE 37878, JE 38002 et CG 48617 font remonter leur filiation à de lointains ancêtres de la Troisième Période Intermédiaire donne à croire que quelques-uns de ceux-ci avaient laissé un impérissable souvenir.

¹⁶ PM I², p. 643.

¹⁷ PM I², p. 644.

¹⁸ PM I², p. 643.

¹⁹ Inédite, cf. PM II², p. 153; WINTER, ZÄS 97 (1971), p. 152-55; VITTMANN, *op. cit.*, p. 33.

²⁰ POSENER, *La première domination perse*, p. 98-105.

²¹ RITNER, dans *For His Ka. Essays Offered in Memory of Klaus Baer*, p. 205-22.

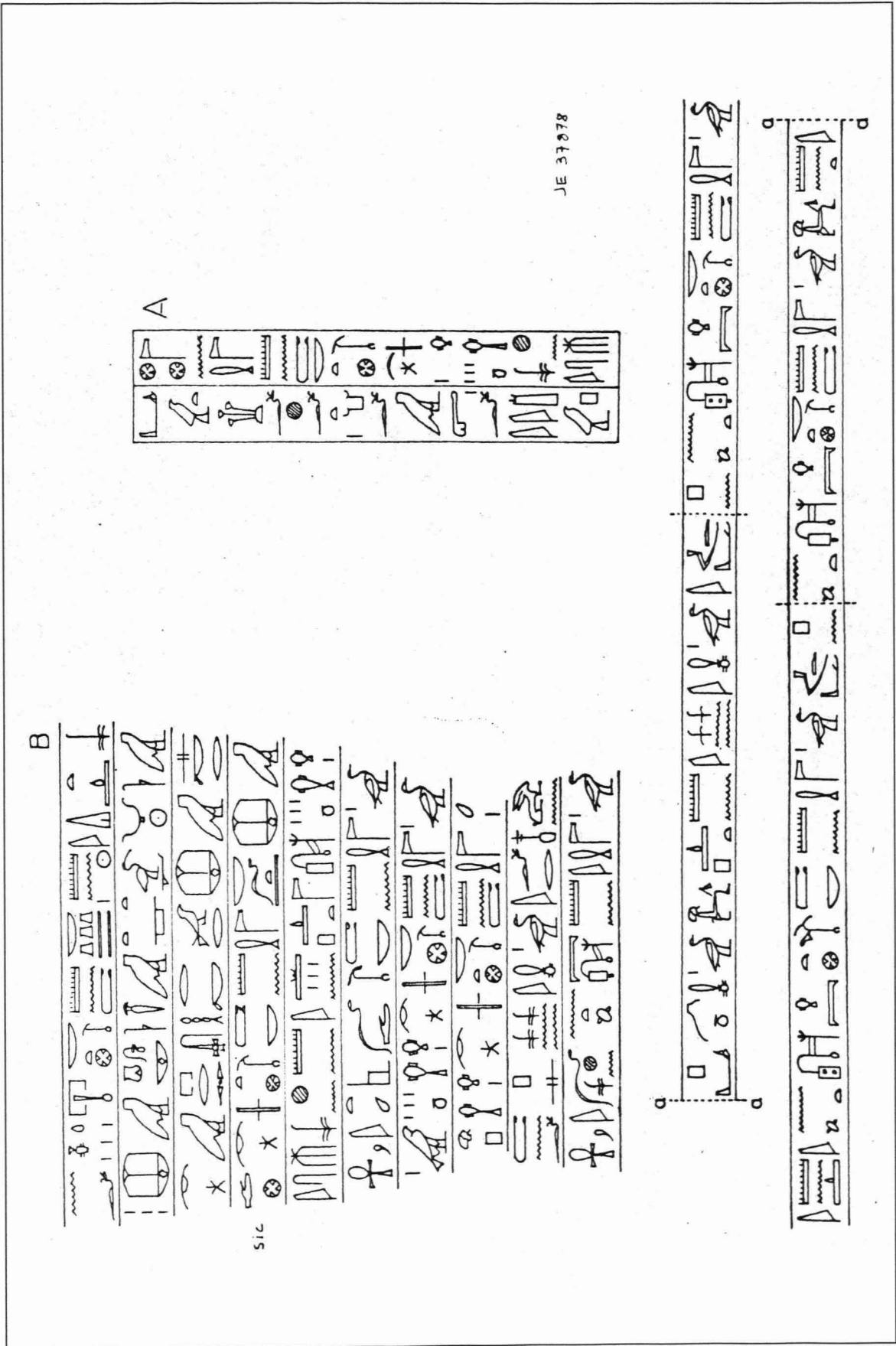


Fig. 1: Inscriptions de la statue-bloc Le Caire JE 37878.

OUNNEFER

|

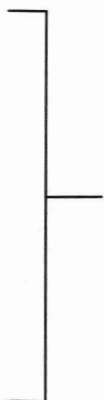
HOR

|

DJED-ÊSE-IOUF-ANKH

époux de NESMOUT-ÂÂ-NEROUT

DJED-KHONSOU-IOUF-ANKH



DJED-THOT-IOUF-ANKH

KHONSOU-MÈS époux de TÂÂT (DJED-MOUT-IOUS-ANKH)

|

HOR

|

ANKHHOR



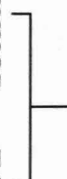
DJED-ÊSE-IOUF-ANKH

DJED-KHONSOU-IOUF-ANKH
époux de ÊSIRDIS

|

ANKHHOR

NESMOUT épouse de HOR



TÂÂT

Fig. 2. La famille Khonsoumès.

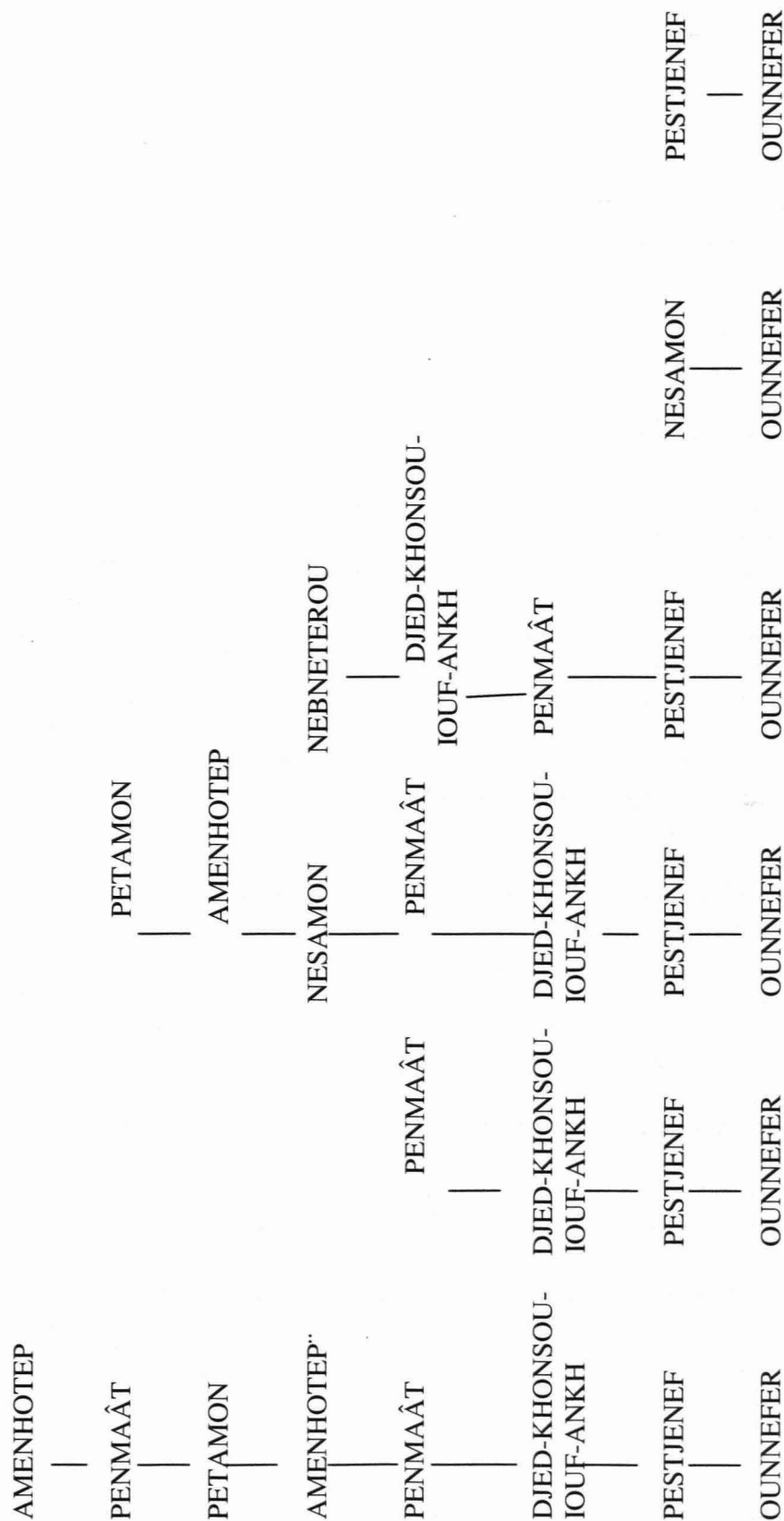


Fig. 3. — Tableau synoptique des ancêtres de Khonsoumès